

UNE PROBABLE PRODUCTION FRÉJUSIENNE DE CÉRAMIQUE À DÉCOR BAROQUE

par François CARRAZÉ et Jean-Marie MICHEL

Centre archéologique du Var, Centre Louis ROSTAN, 83470 Saint-Maximin

Dans son mémoire de maîtrise concernant la céramique moderne de Fréjus (1), Corinne LANDURÉ note au chapitre des céramiques décorées la présence d'une catégorie de poteries monochromes à décor incisé dont le modèle originel est ligurien. A la suite elle consacre un peu moins de deux pages à une poterie décorée de motifs incisés dont le dessin est rehaussé de taches vertes et marrons. Mais la rareté des tessons recueillis ne lui permet aucune conclusion. Un peu plus loin, Corinne LANDURÉ décrit une vaisselle à décor marbré polychrome obtenu par mélange de deux engobes colorés, l'un blanc l'autre marron, et rehaussé de mouchetures vertes d'oxyde de cuivre. Elle souligne que dans certains cas la coloration verte n'a plus l'aspect d'une tache mais suit le dessin des marbrures. Elle distingue dans cette catégorie des poteries marbrées deux types de pâtes dont une *de couleur rouge contenant du mica*. Elle conclut donc à l'existence possible *de plusieurs centres de production qui peuvent être italiens mais peut-être aussi provençaux*.

Au cours des prospections qui lui ont permis de dresser la carte archéologique de plusieurs communes du Var, Jean-Marie MICHEL a collecté bon nombre de tessons de poteries vernissées sur engobe prouvant parfois la continuité de l'occupation de sites antiques ou médiévaux jusqu'à l'époque moderne ou servant à dater des constructions dépourvues de caractères architecturaux particuliers à certaines périodes.

UN ENSEMBLE UNIFORME DE TESSONS A SAINTE-MAXIME

Dans l'arrière-pays de la commune de Sainte-Maxime (Var), dominant la vallée de la Garonnette, la ruine d'une ancienne bastide à l'emplacement de la résidence secondaire de la famille des CAMELIN a conservé aux alentours des témoins archéologiques de la vie de ses habitants. Parmi ceux-ci beaucoup de tessons de céramique marron à taches manganèse d'Albisola, quelques poteries communes monochromes et un lot de fragments de vaisselle à vernis plombifère décorée sur engobe présentant une unité dans la composition de sa pâte qui permet de supposer une origine artisanale commune à toutes les pièces. A la cassure, la pâte est de

couleur vermillon au cœur, beige foncé en surface. Elle est de texture vacuolaire, finement sablonneuse et contient de nombreuses et fines particules brillantes dont les plus grosses semblent être des plaquettes. Cependant le fait que ces tessons aient été exposés aux effets de récents incendies (1990) freine tout essai de comparaison directe de pâtes avec des produits similaires issus d'autres recherches.

Cet ensemble de poteries communes décorées se décompose en trois groupes déterminés par la facture du décor : la poterie à décor incisé rehaussé de touches colorées, celle à décor d'engobes marbrés et celle à taches vertes. C'est un type de céramiques aujourd'hui bien connu en Provence dont certains ateliers de production sont supposés se situer entre Marseille et Moustiers dans la vallée de l'Huveaune et sur les rives du Verdon (2).

• POTERIE À DÉCOR INCISÉ REHAUSSÉ DE TOUCHES COLORÉES

Un motif figuratif est esquissé à la pointe sèche dans l'engobe blanc qui nappe la surface de la poterie faisant apparaître un dessin au trait rouge ensuite coloré sommairement de quelques coups de pinceau marrons et verts et couvert d'un vernis plombifère transparent.

Sur les huit exemplaires étudiés, cinq présentent un décor floral. L'un porte une tulipe (SMC.03), un autre une anémone (SMC.04). Les trois tessons restants sont trop fragmentaires pour préciser le dessin qui termine leur feuillage (photo 1). Sur les deux fragments suivants il est pratiquement impossible de donner une signification au dessin. Le dernier figure avec beaucoup de délicatesse un personnage féminin dont ne subsiste que le buste (SMC.02 et photo 2).

Sur cette catégorie de céramique les décors floraux font partie d'un catalogue abondamment recopié par tous les centres provençaux connus, le thème étant déjà développé sur la céramique pisane dite *graffita tarda* (3), tout comme celui du pigeon qui ne semble pas représenté dans le lot de tessons ici étudié. Par contre la figuration humaine est bien plus rare et généralement exprimée d'une façon plus naïve ou caricaturale. Cependant il existe une grande similitude entre le personnage en buste de Camelin et le visage figurant sur un tesson des fouilles de la Bourse à Marseille (4).

Tous les fragments appartiennent à la même forme de vaisselle, l'assiette creuse à pied légèrement marqué (SMC.01). Ces assiettes sont rapidement tournées, jamais tournassées et l'extérieur présente souvent des nervures en spirale montante dues aux stries de tournage peu ou pas lissées à l'estèque. Le diamètre de ces assiettes avoisine vingt

centimètres ; elles ne sont engobées et vernissées que sur la lèvre et l'intérieur, les coulures sur l'extérieur n'étant même pas ressuyées.

- POTERIE À DÉCOR D'ENGOBES MARBRÉS

Deux engobes, l'un blanc, l'autre marron, sont répandus simultanément en surface de la poterie et traités de façon à dessiner des marbrures.

Trois des quatre tessons étudiés sont couverts de marbrures bicolores rehaussées de taches vertes et ne présentent aucune particularité ; ils correspondent à ceux décrits pour Fréjus par Corinne LANDURÉ. Le quatrième est en fait tricolore puisque le vert participe au dessin de la marbrure et adopte une forme étirée. Cette technique particulière a déjà été observée ailleurs, entre autres aussi à Fréjus.

Les trois premiers tessons appartiennent à des bols probablement dotés de deux oreilles et à fond concave pour le premier. Le tricolore provient d'une soucoupe plate à aile large.

- POTERIE À DÉCOR DE TACHES VERTES

Sur un fond d'engobe blanc couvert de vernis transparent jaunâtre sont projetées au hasard des taches de vernis vert.

L'intérieur d'une petite tasse à deux anses terminées en volute présente ce type de décor à l'intérieur. C'est un mode d'agrément de la surface des poteries monochromes qui se retrouve sur d'autres productions et entre autres sur une tasse similaire à Marseille (5). Celle de Camelin ne se distingue par aucun caractère bien particulier.

RELATIONS ENTRE LES PRODUITS DÉCOUVERTS ET LE SITE

Les particularités qui caractérisent les différents tessons de l'ensemble recueilli sur le site de Camelin se retrouvent sur bon nombre de poteries vernissées produites durant la seconde moitié du XVII^e siècle en Provence. Bien qu'ils portent trois façons de décor bien différentes leur support est fait d'une pâte céramique identique qui suggère d'attribuer leur origine à un même centre de production tout en laissant la possibilité d'y distinguer des ateliers différents.

Des décors identiques à ceux découverts à Sainte-Maxime figurent sur le catalogue des manufactures de la vallée de l'Huveaune, mais les produits de l'arrière-pays marseillais sont faits d'une pâte fine et serrée contenant des pierres à chaux et pratiquement dépourvus de particules brillantes. Il faut donc chercher parmi d'autres centres celui qui a fabriqué la vaisselle de Camelin. Des pâtes à inclusions brillantes très abondantes ont servi dans la

Haute Vallée de l'Arc à confectionner des terres cuites architecturales antiques et modernes ainsi que des céramiques gallo-romaines et médiévales. En Centre Var on en a tourné des poteries antiques et récentes. Le long du Verdon, à Moustiers et Lapalud, ainsi que dans le Haut Var les artisans les ont utilisées pour de la vaisselle et des ustensiles modernes et récents. Mais on retrouve aussi de nombreuses particules brillantes dans les pâtes de Fréjus ayant servi à confectionner les poteries antiques du Pauvadou et dans celle de quelques produits du quartier urbain des potiers, dont certains monochromes à décor incisé¹. Il en est de même de l'argile des écuelles attribuées à Fréjus découvertes sur une épave au large d'Agay. Il faut cependant noter que sur les divers échantillons observés la densité des particules brillantes, tout comme celle des autres inclusions, n'est pas constante. Ceci est imputable à plusieurs facteurs dont probablement des filons différents dans une même carrière mais aussi des procédés d'épuration de l'argile plus ou moins perfectionnés. D'autre part, dans un bassin de décantation, l'argile contient des éléments étrangers qui diffèrent en quantité, grosseur et qualité suivant la hauteur à laquelle est prélevée la pâte. Les particules les plus grosses et les plus denses ayant tendance à se concentrer au fond du dépôt il se fait au fur et à mesure du raffermissement de la pâte à la fois un tri stratigraphique sur la granulométrie et sur la nature du dégraissant.

La dynastie des CAMELIN, propriétaires de la bastide autour de laquelle ont été découverts les tessons étudiés, sont coseigneurs pour une part de la seigneurie toute proche du Revest ; et leur propriété, qu'ils nomment *Le Château*, n'est pas qu'une résidence secondaire, c'est aussi la marque de leur pouvoir féodal. Y exposer dans le vaisselier des céramiques qui se distinguent de la vaisselle ordinaire relève du comportement dominateur d'un seigneur. Cette céramique peut se singulariser par son ornementation ou par sa provenance qui n'est pas à la portée du commun. C'est pourquoi l'importation depuis un centre qui ne fournit pas les marchés locaux se justifie. Ce sera le cas un peu plus tard pour les faïences de Moustiers. Ce pourrait être le cas pour la poterie vernissée décorée de Camelin.

Mais d'autre part les CAMELIN tissent des liens trop étroits avec Fréjus (6) pour s'en détacher d'une manière ostentatoire, spécialement au XVII^e siècle où ils y ont deux évêques, Barthélemy puis son neveu Pierre, ainsi qu'un archidiacre, Bernard de CAMELIN. Il est donc aussi probable qu'ils avaient fait fabriquer tout à côté de leur siège de Fréjus la poterie qui leur était nécessaire. Dans le même ordre d'idée on peut même rêver qu'ils ont des intérêts financiers dans l'industrie potière et qu'ils participent au mouvement qui transforme certains *escudeliers* en artistes.

¹ Echantillons communiqués par Daniel BRENTCHALOFF dont nous sommes les débiteurs.

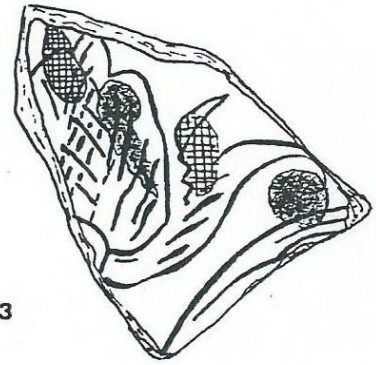
Rien n'est aujourd'hui certain, mais le contexte de la découverte ainsi que l'homogénéité de la pâte céramique de ce lot de vaisselle du XVII^e siècle permettent de le distinguer au milieu d'une production bien caractérisée uniformément fabriquée par bon nombre d'ateliers provençaux. Les liens étroits qui unissent Fréjus à ceux qui ont acheté les céramiques découvertes à Camelin et la similitude de leur argile avec des produits locaux confirment certains soupçons de Corinne LANDURÉ en ce qui concerne la poterie à décor marbré et ajoutent au catalogue des potiers de Fréjus une production de poterie vernissée à décor incisé rehaussé de touches colorées et une autre agrémentée de taches vertes sur fond blanc.

RÉFÉRENCES

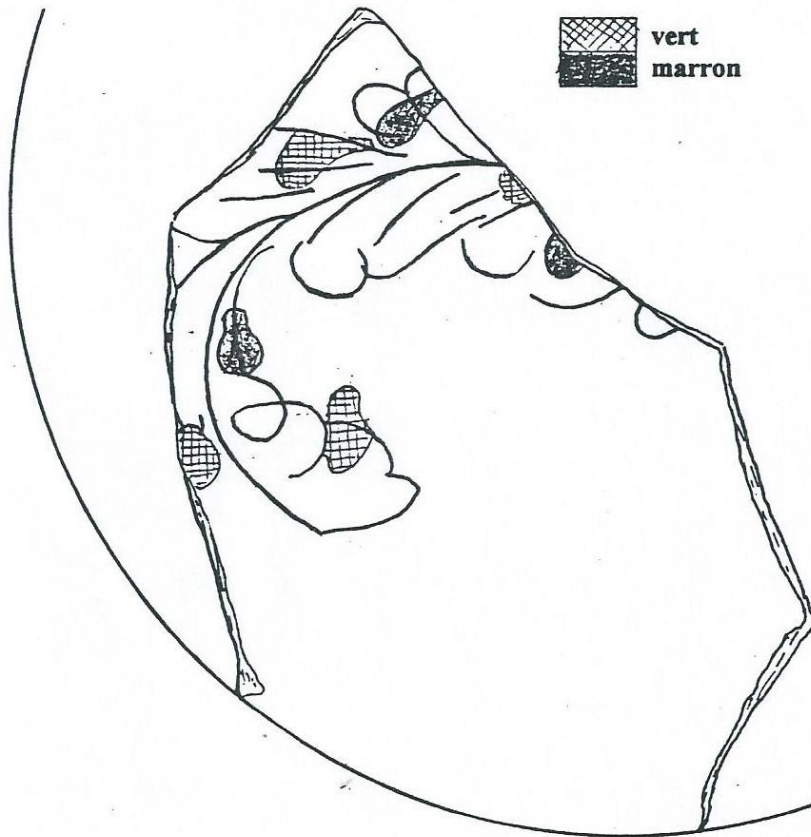
- (1) LANDURÉ (C.), *La céramique moderne de Fréjus*, mémoire de maîtrise dactylographié, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983
- (2) CARRAZÉ (F.), *La poterie commune à décor baroque*, Bulletin de l'association Polypus, Saint-Maximin, 1987
 ABEL (V.), *La céramique commune à Marseille au XVII^e siècle*, Archéologie du Midi Médiéval, tome 5 (1987), Carcassonne, 1988, pp. 153-165
 ZERUBIA (R.), *Moustiers avant Moustiers*, Terre de Durance, Musée de Digne Musée départemental de Gap, 1995, pp. 104-106
 CARRAZÉ (F.), *Le chemin de Gaspard FAZENDE*, Verdon Revue de Pays et Gens du Verdon, Aups, N° 3, 1999, pp. 5-18
- (3) ABEL (V.), *A la mode Pise*, Un goût d'Italie, Argilla 93, Narration 1993, pp. 76-78
- (4) ABEL (V.), *Une histoire de la céramique moderne des fouilles de Marseille*, Le siècle de Louis XIV à Marseille, Musée d'histoire de Marseille, pp. 14-16
- (5) ABEL (V.), *Ibib*, p.16, figure 2
- (6) ANTELMY (J.), *Description du diocèse de Fréjus*, traduction par Claude MAIGNANT du manuscrit latin de 1676, Annales du Sud-Est Varois, Fréjus, tome XVIII, 1995
 Renseignements oraux communiqués par Monsieur Jean-Daniel de GERMOND que nous remercions.



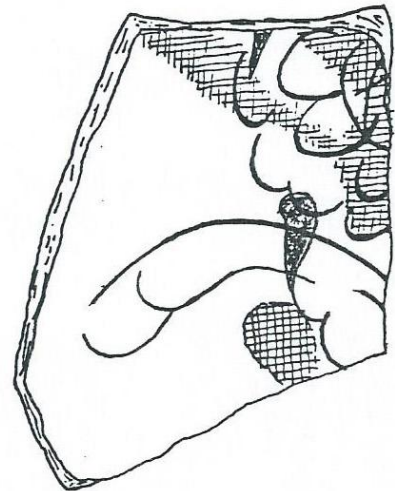
SMC 02



SMC 03



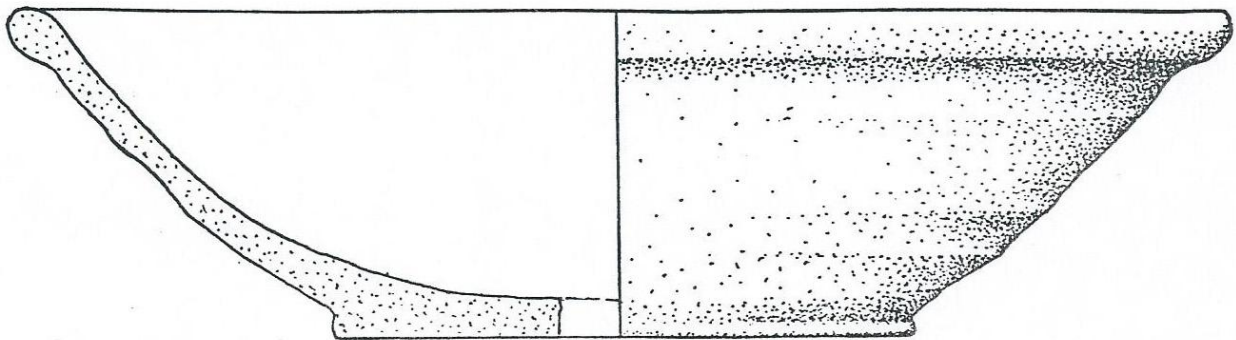
vert
marron



SMC 04

0 5cm.

Dessins F. Carrazé



SMC 01

SAINTE MAXIME - Camelin : Poterie vernissée à décor incisé



PHOTO 1 : Poteries à décor incisé rehaussé de touches colorées



PHOTO 2 : Poterie à décor incisé SMC 02

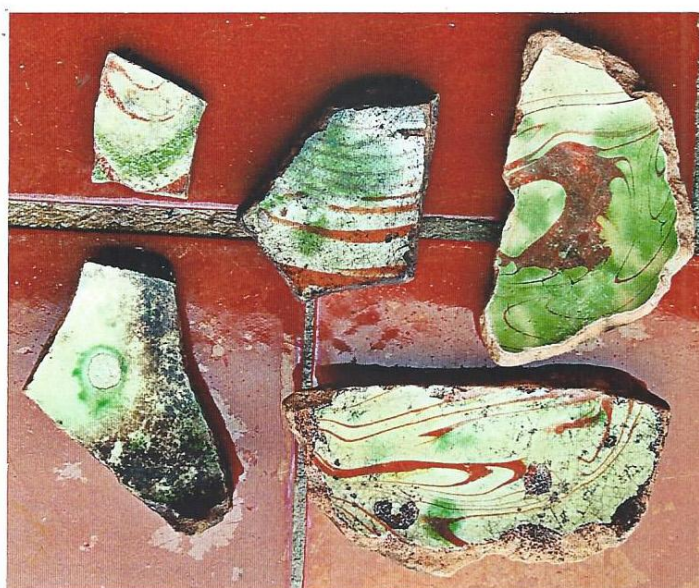


PHOTO 3 : A gauche, poteries à décor marbré bicolore rehaussé de taches vertes.
En bas et à droite, poterie à décor marbré tricolore.